

Niveau blanc

Pluie

Pluie me mouille,
Feuille rouille,
Vent me fouette,
Vent tempête,
Feuilles folles,
Je m'envole !

Solange Innocent



La mer

La mer brille
comme une coquille;
On a envie de la pêcher.
La mer est verte,
la mer est grise,
elle est d'azur,
elle est d'argent et de dentelle.

Paul Fort



Ensemble

Il y aura une fois
Une ou deux fois
Toutes les fois
Du bonheur pour tous
Rien que du bonheur
Sur toute la terre
Si nous le voulons
Si nous le faisons
Si nous nous y mettons
Tous aujourd'hui
Ensemble.

Jean Rousselot



C'est en forgeant

C'est en forgeant
Que pépé devint forgeron
C'est en limant
Que papa devint limaçon
Et moi heureux z'enfant
À l'âme vagabonde
C'est en m'mouchant
Que j'suis devenu un
moucheron

Daniel Brugès



Niveau blanc

On Dirait

On dirait qu'on entend
Pleuvoir le temps
Usant les vieilles pierres
De la rivière ;
On dirait qu'on entend
Pleuvoir les ans
Qu'empotent doucement
Les eaux du temps.

Maurice Carême



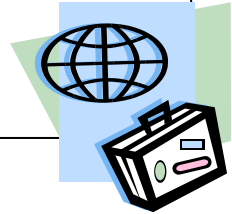
Le méhari du Sahara

Le méhari du Sahara
Les nuits sans lune ne dort pas.

Inquiet, il vient, Nerveux, il va,
De dune en dune, pas à pas

À l'oasis
Où tout est noir,
La lune lisse est son miroir.

Pierre Coran



Le chat et le soleil

Le chat ouvrit les yeux,
Le soleil y entra.
Le chat ferma les yeux,
Le soleil y resta.

Voilà pourquoi, le soir,
Quand le chat se réveille,
J'aperçois dans le noir
Deux morceaux de soleil.



Maurice Carême

Le muguet

Un bouquet de muguet,
Deux bouquets de muguet,
Au guet ! Au guet !

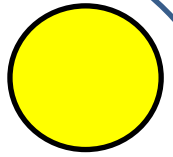
Mes amis, il m'en souviendrait,
Chaque printemps au premier Mai.
Trois bouquets de muguet,
Gai ! Gai !

Au premier Mai,
Franc bouquet de muguet.

Robert Desnos



Niveau jaune



Je suis content

Vienne la pluie, vienne le vent,
Qu'importe ! moi, je suis content,

Content d'être toujours content
Du bon temps et du mauvais temps,

Content de vivre simplement,
De me dire comme un enfant :

" Mon Dieu ! comme je suis content ! "
Sans savoir pourquoi maintenant

je le répète si souvent.

Maurice Carême



Bestiaire du coquillage

Si tu trouves sur la plage
Un joli coquillage
Compose le numéro
Océan 0 0
Et l'oreille à l'appareil
La mer te racontera
Dans sa langue des merveilles
Que papa te traduira

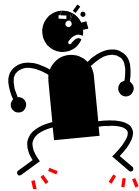
Claude Roy



Pour la liberté

Laissez chanter
l'eau qui chante
Laissez courir
l'eau qui court
Laissez vivre
l'eau qui vit
l'eau qui bondit
l'eau qui jaillit
Laissez dormir
l'eau qui dort
Laissez mourir
l'eau qui meurt.

Philippe Soupault



Pour être magicien

Pour être magicien
Pas besoin de baguette
de costume à paillettes
et de turban indien.

Pour être magicien
pas besoin de bricoles
de feu de fumerolles
et de perliimpinpin.

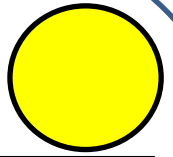
Pour être magicien
il suffit d'une main
au fond d'une chaussette
qui devient marionnette

Il suffit de 5 doigts
qui parlent par ta voix
rien de plus rien de moins
Pour être magicien

Claudine Régnier



Niveau jaune



Ma gomme

Avec ma gomme, dit l'enfant
-La gomme que j'ai dans le cœur-
Je puis rayer tous les malheurs.
Avec ma gomme, dit l'enfant,
Je pourrais faire disparaître
L'univers et tous ses vivants.
Mais qui jamais sur cette terre
-Fût-il le Dieu le plus fûté -
Serait capable d'effacer
Avec sa gomme de lumière
Le beau visage de ma mère
Du livre de l'éternité !

Maurice Carême



L'acacia

Le vent
Passait, pleurant.
L'acacia dit :
" Vent d'automne
Au front gris
Tu t'ennuies.
Je te donne
Mes feuilles,
Prends, cueille
Et va jouer au volant
Avec ton amie
La pluie.
Le printemps
En son temps
M'en fera de plus jolies. "



Marie-Magdeleine Carbet

La fourmi

Une fourmi de dix-huit mètres
Avec un chapeau sur la tête,
Ça n'existe pas, ça n'existe pas.
Une fourmi traînant un char
Plein de pingouins et de canards,
Ça n'existe pas, ça n'existe pas.
Une fourmi parlant français,
Parlant latin et javanais,
Ça n'existe pas, ça n'existe pas.
Eh ! Pourquoi pas ?

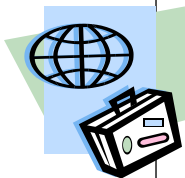
Robert Desnos



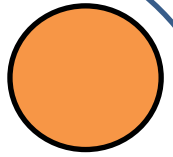
Départ

L'horizon s'incline
Les jours sont plus longs
Voyage
Un cœur saute dans une cage
Un oiseau chante
Il va mourir
Une autre porte va s'ouvrir
Au fond du couloir
Où s'allume
Une étoile
Une femme brune
La lanterne du train qui part

Pierre Reverdy



Niveau orange



À l'aube du printemps

À l'aube du printemps,
Comme un coucou malin,
Dans le douillet du nid
D'une grive insouciant,
Entre les œufs bleutés,
J'ai glissé mon poème
Pour qu'il sache chanter.
Et maintenant j'attends
L'éclosion avec hâte
Pour savoir si mes mots
Sauront aussi voler.

Paul Bergèse



La mer secrète

Quand nul ne la regarde,
La mer n'est plus la mer,
Elle est ce que nous sommes
Lorsque nul ne nous voit.
Elle a d'autres poissons,
D'autres vagues aussi.
C'est la mer pour la mer
Et pour ceux qui en rêvent

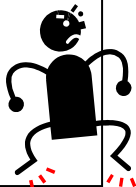


Jules Supervielle

Bonne année !

Bonne année à toutes les choses :
Au monde ! A la mer ! Aux forêts !
Bonne année à toutes les roses
Que l'hiver prépare en secret.
Bonne année à tous ceux qui m'aiment
Et qui m'entendent ici-bas...
Et bonne année aussi, quand même,
A tous ceux qui ne m'aiment pas !

Rosemonde Gérard



Le cuisinier

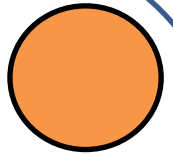
Un cuisinier quand je dîne
Me semble un être divin,
Qui du fond de sa cuisine
Gouverne le genre humain.

Qu'ici bas on le contemple
Comme un ministre du ciel,
Car sa cuisine est un temple
Dont les fourneaux sont l'autel.

Marc Antoine DESAUGIERS



Niveau orange



Un enfant m'a dit

Un enfant m'a dit:
« La pierre est une grenouille
endormie. »
Un autre enfant m'a dit :
« Le ciel c'est de la soie très fragile. »
Un troisième enfant m'a dit:
« L'océan quand on lui fait peur, il crie. »
Je ne dis rien, je souris.
Le rêve de l'enfant c'est une loi.
Et puis je sais que la pierre,
vraiment est une grenouille,
mais au lieu de dormir
elle me regarde.

Alain Bosquet



Planète

Le soleil sur Vénus se lève
Sur la planète un petit bruit.
Est-ce une barque qui traverse
Sans rameur un lac endormi,
Est-ce un souvenir de la terre
Venu gauchement jusqu'ici,
Une fleur tournant sur sa tige
Son visage vers la lumière
Parmi ces roseaux sans oiseaux
Piquant l'inhumaine atmosphère ?

Jules Supervielle



Des chevaux et des chiens

Les chevaux et les chiens
Parlent mieux que les hommes
Et savent de très loin
Reconnaître le ciel

Ils n'ont pour eux que l'herbe
Et la grave tendresse
Des bêtes qui remuent
Tristement le passé

Mais dans leurs yeux inquiets
Des choses et des hommes
Passe parfois l'éclair
D'une saison future.

René-Guy Cadou



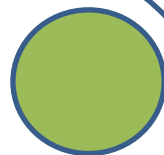
Le caillou

J'ai un caillou
Dans mon soulier
Qui me fait mal,
Très mal au pied.
J'ai un caillou
Dans mon soulier
Mais tant pis si
J'ai mal au pied.
J'ai voyez-vous,
Beaucoup trop peur
Que le caillou
Soit dans mon cœur.

Pierre Coran



Niveau vert



L'automne

On voit tout le temps, en automne,
Quelque chose qui vous étonne,
C'est une branche, tout à coup,
Qui s'effeuille dans votre cou.
C'est un petit arbre tout rouge,
Un, d'une autre couleur encor,
Et puis, partout, ces feuilles d'or
Qui tombent sans que rien ne bouge.
Nous aimons bien cette saison,
Mais la nuit si tôt va descendre !
Retournons vite à la maison
Rôtir nos marrons dans la cendre.



Lucie DELARUE-MARDRUS (1874-1945)

La mer s'est retirée

La mer s'est retirée,
Qui la ramènera ?
La mer s'est démontée,
Qui l'a remontera ?
La mer s'est emportée,
Qui la rapportera ?
La mer est déchaînée,
Qui la rattachera ?
Un enfant qui joue sur la plage
Avec un collier de coquillages.



Jacques Charpentreau

Les mots qui font vivre

Il y a des mots qui font vivre
Et ce sont des mots innocents
Le mot chaleur le mot confiance
Amour justice et le mot liberté
Le mot enfant et le mot gentillesse
Et certains noms de fleurs

et certains noms de fruits
Le mot courage et le mot découvrir
Et le mot frère et le mot camarade
Et certains noms de pays de villages
Et certains noms de femmes et d'amies



Paul Eluard

Renseignement

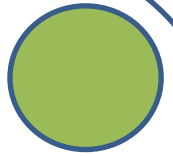
Facteur
Homme de cœur
A quelle heure
La levée?

Pas de levée
Pas d'heure.
En cette terre
Monsieur
Nul départ,
Nulle arrivée,
Point de message
Sinon de la neige
Ou des cieux.

Georges-Emmanuel Clancier



Niveau vert



Les oiseaux perdus

Le matin compte ses oiseaux
Et ne retrouve pas son compte.

Il manque aujourd'hui trois moineaux,
Un pinson et quatre colombes.

Ils ont volé si haut, la nuit,
Volé si haut, les étourdis,

Qu'à l'aube ils n'ont plus trouvé trace
De notre terre dans l'espace.

Pourvu qu'une étoile filante
Les prenne sur sa queue brillante

Et les ramène ! Il fait si doux
Quand les oiseaux chantent pour nous.

Maurice Carême



L'enfant de lune

La lune en maraude au coeur des vergers
Grimpait aux pommiers en jupon d'argent ;
Surgirent des chiens rauques, déchaînés :
La lune s'enfuit, laissant un enfant.

Il vint avec nous en classe au village,
Tout à fait semblable aux autres garçons
Sauf cette clarté nimbant son visage
Sous le feu de joie de ses cheveux blonds.

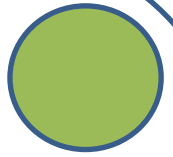
Il aimait la pluie, les sources, les marbres,
Tout ce qui ruisselle et ce qui reluit ;
Le soir il veillait très tard sous les arbres
Regardant tomber lentement la nuit.

La lune en maraude au coeur des vergers
Vint chercher l'enfant un soir gris d'automne :
Vite, il s'envola. J'entends à jamais
Le bruit de son aile amie qui frissonne.

Marc Alyn



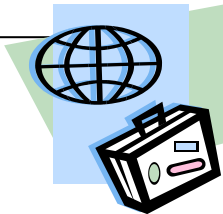
Niveau vert



Le bouleau

Chaque nuit, le bouleau
Du fond de mon jardin
Deviens un long bateau
Qui descend ou l'Escaut
Ou la Meuse ou le Rhin.
Il court à l'Océan
Qu'il traverse en jouant
Avec les albatros,
Salue Valparaíso,
Crie bonjour à Tokyo
Et sourit à Formose.
Puis, dans le matin rose
Ayant longé le Pôle,
Des rades et des mûles,
Lentement redevient
Bouleau de mon jardin.

Maurice Carême



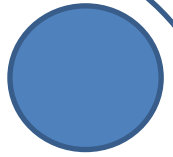
Pour vivre ici

Je fis un feu, l'azur m'ayant abandonné,
Un feu pour être son ami,
Un feu pour m'introduire dans la nuit
d'hiver,
Un feu pour vivre mieux.
Je lui donnai ce que le jour m'avait donné:
Les forêts, les buissons, les champs de blé,
les vignes,
Les nids et leurs oiseaux, les maisons et
leurs clés,
Les insectes, les fleurs, les fourrures, les
fêtes.
Je vécus au seul bruit des flammes
crépitantes,
Au seul parfum de leur chaleur;
J'étais comme un bateau coulant dans l'eau
fermée,
Comme un mort je n'avais qu'un unique
élément.

Paul ELUARD



Niveau bleu



Matin d'octobre

C'est l'heure exquise et matinale
Que rougit un soleil soudain.
A travers la brume automnale
Tombent les feuilles du jardin.
Leur chute est lente. On peut les suivre
Du regard en reconnaissant
Le chêne à sa feuille de cuivre,
L'érable à sa feuille de sang.
Les dernières, les plus rouillées,
Tombent des branches dépouillées ;
Mais ce n'est pas l'hiver encore.
Une blonde lumière arrose
La nature, et, dans l'air tout rose,
On croirait qu'il neige de l'or.



François COPPÉE (1842-1908)

La colère

Ce matin, j'ai mangé de la colère
à la petite cuillère.
J'ai mis plein de mauvaise humeur
sur ma tartine de beurre.
Toute la journée, je l'ai passé à grogner,
à donner des coups de pieds,
et à dire "C'est bien fait !".

Mais maintenant, ça suffit,
J'ai envie que ce soit fini.
Et avant d'aller me coucher,
je voudrais vous apporter
une salade de baisers
bien frais, bien doux, bien sucrés.
C'est très facile à préparer.
Qui veut la goûter ?

Monique Müller



L'aventure

Les mâts qui se balancent
dans ce grand port de la Manche
n'emporteront pas l'écolier
vers les îles des boucaniers

jamais, jamais, jamais
il n'eut l'idée de se glisser
à bord du trois – mâts qui s'élance
vers le golfe du Mexique

il le suit sur la carte
qui bellement se déplace
avant les longitudes
vers Galveston ou Tampico

il a le goût de l'aventure
l'écolier qui sait regarder
de si beaux bateaux naviguer

sans y mettre le pied
sans y mettre le pied

Raymond Queneau



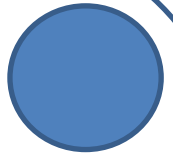
J'ai vu le menuisier

J'ai vu le menuisier
Tirer parti du bois.
J'ai vu le menuisier
Comparer plusieurs planches.
J'ai vu le menuisier
Caresser la plus belle.
J'ai vu le menuisier
Approcher le rabot.
J'ai vu le menuisier
Donner la juste forme.
Tu chantais, menuisier,
En assemblant l'armoire.
je garde ton image
Avec l'odeur du bois.
Moi, j'assemble des mots
Et c'est un peu pareil.



Eugène Guillevic

Niveau bleu



Il était une feuille

Il était une feuille avec ses lignes
Ligne de vie
Ligne de chance
Ligne de coeur
Il était une branche au bout de la feuille
Ligne fourchue signe de vie
Signe de chance
Signe de coeur
Il était un arbre au bout de la branche
Un arbre digne de vie
Digne de chance
Digne de coeur
Coeur gravé, percé, transpercé,
Un arbre que nul jamais ne vit.
Il était des racines au bout de l'arbre
Racines vignes de vie
Vignes de chance
Vignes de coeur
Au bout des racines il était la terre
La terre tout court
La terre toute ronde
La terre toute seule au travers du ciel
La terre.

Robert Desnos



Le ciel est par-dessus le toit

Le ciel est, par-dessus le toit,
Si bleu, si calme !
Un arbre, par-dessus le toit,
Berce sa palme.

La cloche, dans le ciel qu'on voit,
Doucement tinte.
Un oiseau sur l'arbre qu'on voit
Chante sa plainte.

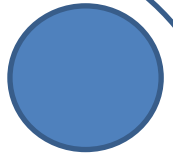
Mon Dieu, mon Dieu, la vie est là
Simple et tranquille.
Cette paisible rumeur-là
Vient de la ville.

Qu'as-tu fait, ô toi que voilà
Pleurant sans cesse,
Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà,
De ta jeunesse ?

Paul Verlaine



Niveau bleu



Arbre

Tu es plus souple que le zèbre
Tu sautes mieux que l'équateur.
Sous ton écorce les vertèbres
font un concert d'oiseaux moqueurs.
J'avertirai tous les poètes :
il ne faut pas toucher aux fruits
c'est là que dorment les comètes,
et l'océan s'y reconstruit.
Tu es léger comme un tropique.
Tu es plus sage qu'un poisson.
Dans chaque feuille une réplique
est réservée pour ma chanson.
Dès qu'on t'adresse la parole,
autour de toi s'élève un mur.
Tu bats des branches, tu t'envoies
c'est toi qui puniras l'azur.

Alain Bosquet



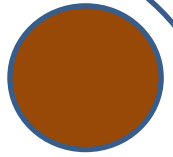
Le chat

De sa fourrure blonde et brune
Sort un parfum si doux, qu'un soir
J'en fus embaumé pour l'avoir
Caressé une fois, rien qu'une.
C'est l'esprit familier du lieu ;
Il juge, il préside, il inspire
Toutes choses dans son empire ;
Peut-être est-il fée, est-il Dieu ?
Quand mes yeux, vers ce chat que j'aime
Tirés comme par un aimant,
Se retournent docilement
Et que je regarde en moi-même,
Je vois avec étonnement
Le feu de ses prunelles pâles,
Clairs fanaux, vivantes opales,
Qui me contemplent fixement.

Charles Baudelaire,



Niveau marron



Voici que la saison décline

Voici que la saison décline,
L'ombre grandit, l'azur décroît.
Le vent fraîchit sur la colline,
L'oiseau frissonne, l'herbe a froid.

Août contre Septembre lutte,
L'océan n'a plus d'alcyon,
Chaque jour perd une minute,
Chaque aurore pleure un rayon.

La mouche comme prise au piège,
Est immobile à mon plafond;
Et comme un blanc flocon de neige
Petit à petit, l'été se fond.

Victor HUGO (1802-1885)



L'amour de la mer

O mer, je ne connais plus délicat plaisir
que celui de fouler de mes pieds ton rivage
aux endroits tourmentés de la côte sauvage,
Pour peu que le labeur m'en laisse le loisir.

Rien ne m'est agréable autant que de choisir
Parmi tous ces galets, fruits d'un ancien clivage,
Et qu'en expert polit l'incessant avivage
La merveille qui sait répondre à mon désir.

Puis je reprends ma course un moment suspendue,
Le regard fasciné par l'immense étendue
De l'onde qui frémit aux caresses du vent

Et reflète si bien la grand-voûte azurée.
Ah que ne puisses-tu me revoir plus souvent,
Toi qu'au monts orgueilleux j'ai toujours préférée

Joseph Bironneau



Amitié

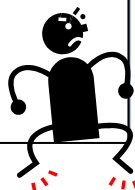
Ce qui est beau, c'est un visage
Ce qui est beau, c'est l'amitié
Une robe qui s'en va un peu plus loin et volage
Laisse autour d'elle les oiseaux gazouiller.

Ce qui est beau, c'est le passage
De la brume à l'aurore et du cep au raisin
Ce qui est beau, c'est le ramage
Car tout ce qui vit sur la terre est du bien.

Ce qui est beau, c'est tout le monde
Ce qui est beau, c'est les filets
Du pêcheur qui s'en va près des rives profondes
Cueillir la sardine et le nacre des fées.

Ce qui est beau, c'est comme une onde
La marche en avant de l'homme et l'été
Qui revient tous les jours car toujours il triomphe.
Ce qui est beau, c'est l'amitié.

Jean Pierre VOIDIES



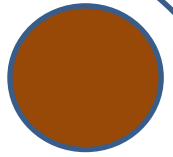
Le laboureur

- Le laboureur m'a dit en songe : "Fais ton pain
Je ne te nourris plus: gratte la terre et sème."
Le tisserand m'a dit: "Fais tes habits toi-même."
Et le maçon m'a dit: "Prends la truelle en main."
- Et seul, abandonné de tout le genre humain
Dont, je traînai partout l'implacable anathème,
Quand j'implorai du ciel une pitié suprême,
Je trouvais des lions debout sur mon chemin.
- J'ouvris les yeux, doutant si l'aube était réelle;
De hardis compagnons sifflaient sur leurs échelles.
Les métiers bourdonnaient, les champs étaient
semés.
- Je connus mon bonheur, et qu'au monde où nous
sommes
Nul ne peut se vanter de se passer des hommes,
Et depuis ce jour-là, je les ai tous aimés.

Sully Prudhomme



Niveau marron



Complainte du petit cheval blanc

Le petit cheval dans le mauvais temps, qu'il avait donc du courage ! C'était un petit cheval blanc, tous derrière et lui devant.

Il n'y avait jamais de beau temps dans ce pauvre paysage. Il n'y avait jamais de printemps ni derrière, ni devant.

Mais toujours il était content, menant les gars du village, à travers la pluie noire des champs, tous derrière et lui devant.

Sa voiture allait poursuivant sa belle petite queue sauvage. C'est alors qu'il était content, eux derrière et lui devant.

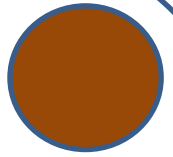
Mais un jour, dans le mauvais temps, un jour qu'il était si sage, il est mort par un éclair blanc, tous derrière et lui devant.

Il est mort sans voir le beau temps, qu'il avait donc du courage ! Il est mort sans voir le printemps ni derrière ni devant.

Paul Fort



Niveau marron



Le moqueur moqué

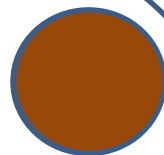
Un escargot
se croyant beau, se croyant gros,
se moquait d'une coccinelle.
Elle était mince, elle était frêle
Vraiment, avait-on jamais vu
Un insecte aussi menu!
Vint à passer une hirondelle
qui s'esbaudit du limaçon.
- Quel brimborion! s'écria-t-elle,
C'est le plus maigre du canton
Vint à passer un caneton.
- Cette hirondelle est minuscule,
voyez sa taille ridicule
dit-il d'un ton méprisant.
Or, un faisan aperçut le canard et secoua la tête:
- Quelle est cette minime bête ?



au corps si drôlement bâti ?
On n'a jamais vu plus petit
Un aigle qui planait, leur jeta ces paroles
- Êtes-vous fous ? Êtes-vous folles ?
Qui se moque du précédent
sera moqué par le suivant.
Celui qui d'un autre se moque
à propos de son bec, à propos de sa coque,
de sa taille ou de son caquet,
risque à son tour d'être moqué.

Pierre Gamarra

Niveau marron



Le gitan

Où vas-tu gitan?
Je vais en Bohème,
Où vas-tu gitan?
Revoir l'Italie,

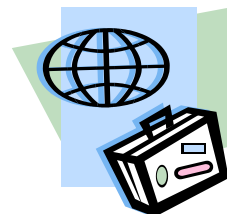
Et toi beau gitan?
En Andalousie,
Et toi vieux gitan, mon ami?
Moi je rêve ici, je suis bien trop vieux.

Avant de repartir pour un nouveau voyage,
Vers d'autres paysages,
Sur les chemins mouvants
Laisse encore un instant vagabonder ton rêve
Avant que la nuit brève le réduise à néant.

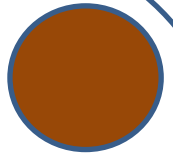
Chante gitan ton pays de cocagne,
Chante gitan ton château en Espagne,
C'est le chant des errants qui n'ont pas de frontières,

C'est la lente prière de la nuit des gitans...

H. Giraud



Niveau marron



Chanson pour faire danser en rond les petits enfants

Grand bal sous le tamarin,
On danse et l'on tambourine,
Tout bas parlent, sans chagrin,
Mathurin à Mathurine,
Mathurine à Mathurin.

C'est le soir, quel joyeux train!
Chatons à pleine poitrine
Au bal plutôt qu'au lutrin.
Mathurin à Mathurine,
Mathurine à Mathurin.

Découpé comme au burin,
L'arbre au bord de l'eau marine,
Est noir sur un ciel serein.
Mathurin à Mathurine,
Mathurine à Mathurin.

Broutant l'herbe brin à brin,
Le lièvre a dans la narine,
L'appétit du romarin.
Mathurin à Mathurine,
Mathurine à Mathurin.



Derrière un pli de terrain,
Nous entendrons la clarine,
Du cheval d'un voiturin,
Mathurin à Mathurine,
Mathurine à Mathurin.

Victor Hugo

Niveau noir



Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie,
Et s'est vêtu de broderies,
De soleil luisant, clair et beau.

Il n'y a bête ni oiseau
Qu'en son jargon ne chante ou crie :
Le temps a laissé son manteau!

Rivière, fontaine et ruisseau
Portent, en livrée jolie,
Gouttes d'argent, d'orfèvrerie,
Chacun s'habille de nouveau:
Le temps a laissé son manteau.

Charles d'Orléans



L'homme et la mer

Homme libre, toujours tu chériras la mer!
La mer est ton miroir; tu contemples ton âme
Dans le déroulement infini de sa lame,
Et ton esprit n'est pas un gouffre moins amer.

Tu te plais à plonger au sein de ton image;
Tu l'embrasses des yeux et des bras, et ton cœur
Se distrait quelquefois de sa propre rumeur
Au bruit de cette plainte indomptable et sauvage.

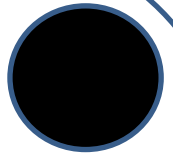
Vous êtes tous les deux ténébreux et discrets:
Homme, nul n'a sondé le fond de tes abîmes;
O mer, nul ne connaît tes richesses intimes,
Tant vous êtes jaloux de garder vos secrets!

Et cependant voilà des siècles innombrables
Que vous vous combattez sans pitié ni remord,
Tellement vous aimez le carnage et la mort,
O lutteurs éternels, ô frères implacables!

Charles Baudelaire



Niveau noir



J'écris

J'écris des mots bizarres
J'écris des longues histoires
J'écris juste pour rire
Des choses qui ne veulent rien dire.

Ecrire c'est jouer

J'écris le soleil
J'écris les étoiles
J'invente des merveilles
Et des bateaux à voiles.

Ecrire c'est rêver

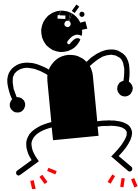
J'écris pour toi
J'écris pour moi
J'écris pour ceux qui liront
Et pour ceux qui ne liront pas.

Ecrire c'est aimer

J'écris pour ceux d'ici
Ou pour ceux qui sont loin
Pour les gens d'aujourd'hui
Et pour ceux de demain.

Ecrire c'est vivre.

Geneviève Rousseau



Odeur des pluies de mon enfance

Odeur des pluies de mon enfance
Derniers soleils de la saison !
A sept ans comme il faisait bon,
Après d'ennuyeuses vacances,
Se retrouver dans sa maison !

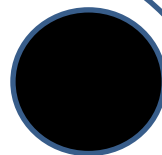
La vieille classe de mon père,
Pleine de guêpes écrasées,
Sentait l'encre, le bois, la craie
Et ces merveilleuses poussières
Amassées par tout un été.

O temps charmant des brumes douces,
Des gibiers, des longs vols d'oiseaux,
Le vent souffle sous le préau,
Mais je tiens entre paume et pouce
Une rouge pomme à couteau.

René-Guy Cadou



Niveau noir



Les maçons de la Creuse

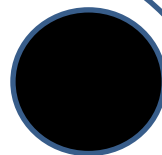
Arrivé le printemps
Ils quittent leur chaumières
Laisant leurs grands-parents
Leurs enfants et leur mère
Cachant leur désespoir
Les filles amoureuses
S'en vont dire "au revoir"
Aux maçons de la Creuse
- Les voilà tous partis
Pour faire leur campagne
On les voit à Paris
En Bourgogne en Champagne
Ils vont porter ailleurs
Leur vie aventureuse
Ce sont des travailleurs
Les maçons de la Creuse
- Tous les chemins de fer
Qui traversent la France
Et tous les ports de mer
Ont connu leur souffrance
Les canaux et les ponts
De la Seine à la Meuse
Pourraient citer les noms
Des maçons de la Creuse
- Voyez le Panthéon
Voyez les Tuileries
Le Louvre et l'Odéon
Notre-Dame jolie
De tous ces monuments
la France est orgueilleuse
Elle en doit l'agrément
Aux maçons de la Creuse

- Au retour de l'hiver
Ils sont près de leurs belles
Les souffrances d'hier
S'oublient vite près d'elles
Et toute une saison
Les filles sont joyeuses
D'avoir à la maison
Un maçon de la Creuse
- L'auteur de la chanson
N'est pas un grand poète
C'est un garçon maçon
Buvant sa chopinette
Sans envier autrui
Sa vie s'écoule heureuse
Ils sont tous comme lui
Les maçons de la Creuse

Chanson traditionnelle



Niveau noir



Le poisson sans-souci

Le poisson sans-souci
Vous dit bonjour vous dit bonsoir
Ah! qu'il est doux qu'il est poli
Le poisson sans-souci.

Il ne craint pas le mois d'avril
Et c'est tant pis pour le pêcheur
Adieu l'appât adieu le fil
Et le poisson cuit dans le beurre.

Quand il prend son apéritif
à Conflans Suresnes ou Charenton
Les remorqueurs brûlant le charbon de Cardiff
Ne dérangerait pas ce buveur de bon ton.

Car il a voyagé dans des tuyaux de plomb
Avant de s'endormir sur des pierres d'évier
Où l'eau des robinets chante pour le bercer
Car il a voyagé aussi dans des flacons
Que les courants portaient vers des rives désertes
Avec l'adieu d'un naufragé à ses amis.



Le poisson sans-souci
Qui dit bonjour qui dit bonsoir
Ah ! qu'il est doux et poli
Le poisson sans-souci
Le souci sans souci
Le Poissy sans Soissons
Le saucisson sans poids
Le poisson sans-souci.

Robert Desnos

Niveau noir



Le pin des Landes

On ne voit en passant par les Landes désertes,
Vrai Sahara français, poudré de sable blanc,
Surgir de l'herbe sèche et des flaques d'eaux vertes
D'autre arbre que le pin avec sa plaie au flanc ;

Car, pour lui dérober ses larmes de résine,
L'homme, avare bourreau de la création,
Qui ne vit qu'aux dépens de ce qu'il assassine,
Dans son tronc douloureux ouvre un large sillon !

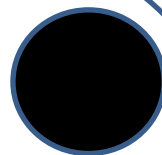
Sans regretter son sang qui coule goutte à goutte,
Le pin verse son baume et sa sève qui bout,
Et se tient toujours droit sur le bord de la route,
Comme un soldat blessé qui veut mourir debout.

Le poète est ainsi dans les Landes du monde ;
Lorsqu'il est sans blessure, il garde son trésor.
Il faut qu'il ait au cœur une entaille profonde
Pour épancher ses vers, divines larmes d'or !

Théophile Gautier



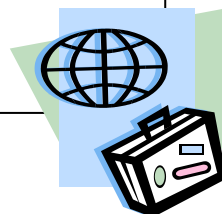
Niveau noir



La frontière

Quand la fusée eut atteint la vitesse
la libérant de l'étreinte terrestre
dans cette zone où l'air devient de quartz
où des rayons tendent leurs traquenards,
toute une faune aux confins de l'ozone
où quelquefois des comètes surgissent
pour emporter des regards ou des songes
Quand la fusée eut franchi la frontière
où des trémies de matière et de brumes
filtrent l'éclat des rafales cosmiques,
on crut alors que toutes les corolles
de la stratosphère allaient se fermer
comme les doigts d'une fleur carnivore
sur cet insecte aveugle qui sortait
en titubant des fissures de l'air,
l'allure gauche avec sa queue de flammes,
fourmi portant sa brindille de vie
que le faux pas d'un astre peut broyer.

Charles Dobzynski



Niveau arc-en-ciel

L'albatros

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.

A peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

Charles Baudelaire



Le globe

Offrons le globe aux enfants, au moins pour une journée.
Donnons-leur afin qu'ils en jouent comme d'un ballon
multicolore
Pour qu'ils jouent en chantant parmi les étoiles.
Offrons le globe aux enfants,
Donnons-leur comme une pomme énorme
Comme une boule de pain toute chaude,
Qu'une journée au moins ils puissent manger à leur faim.
Offrons le globe aux enfants,
Qu'une journée au moins le globe apprenne la camaraderie,
Les enfants prendront de nos mains le globe
Ils y planteront des arbres immortels.

Nazim Hikmet



Niveau arc-en-ciel

Le cosmonaute et son hôte

Sur une planète inconnue,
un cosmonaute rencontra
un étrange animal;
il avait le poil ras,
une tête trois fois cornue,
trois yeux, trois pattes et trois bras !
« Est il vilain! pensa le cosmonaute
en s'approchant prudemment de son hôte.
Son teint a la couleur d'une vieille échalote,
son nez a l'air d'une carotte.
Est ce un ruminant? Un rongeur? »
Soudain, une vive rougeur
colora plus encore le visage tricorné.
Une surprise sans bornes
fit chavirer ses trois yeux.
<< Quoi! Rêvé je? dit il. D'où nous vient, justes cieux,
ce personnage si bizarre sans crier gare !
Il n'a que deux mains et deux pieds,
il n'est pas tout à fait entier.
Regardez comme. il a l'air bête,
il n'a que deux yeux dans la tête !
Sans cornes, comme il a l'air sot ! »
C'était du voyageur arrivé de la Terre
que parlait l'être planétaire.
Se croyant seul parfait et digne du pinceau,
il trouvait au Terrien un bien vilain museau.
Nous croyons trop souvent que, seule, notre tête
est de toutes la plus parfaite!

Pierre Gamarra

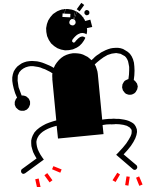


Niveau arc-en-ciel

Il s'en passe des choses dans ma cité

Il s'en passe des choses dans ma cité.
Il n'y a qu'à regarder.
Moi, un jour, j'ai dit: "J'arrête, je regarde."
J'ai posé par terre mes deux sacs.
Je me suis assis. J'ai regardé.

Les gens venaient
Les gens marchaient
Les gens passaient
Les gens tournaient
Les gens filaient
Les gens glissaient
Les gens dansaient
Les gens parlaient
Gesticulaient
Les gens criaient
Les gens riaient
Les gens pleuraient
Disparaissaient.



Il s'en passe des choses dans ma cité.
Il n'y a qu'à regarder.
On voit de tout, on peut tout voir.
Mais ce qu'on ne voit jamais dans ma cité, c'est un regard.
Un regard qui vous regarde et qui s'attarde.

Les gens naissaient
Les gens vivaient
Les gens mourraient.

Et moi, je restais sur mon banc de pierre, encadré par mes deux sacs.
Je regardais.
C'est merveilleux: partout où il y a des femmes, partout où il y a des hommes,
Partout il y a la vie.
J'aurai dû me lever. Leur tendre la main.
Leur dire: "Salut. Bonjour! J'existe.
Et vous? Vous existez?"
Je suis resté assis.
Le plus souvent, c'est ainsi que les choses se passent.

Niveau arc-en-ciel

Chasse à l'enfant

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !

Au-dessus de l'île on voit des oiseaux
Tout autour de l'île il y a de l'eau

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !

Qu'est-ce que c'est que ces hurlements

Bandit ! Voyou ! Voyou ! Chenapan !

C'est la meute des honnêtes gens
Qui fait la chasse à l'enfant

Il avait dit j'en ai assez de la maison de
redressement
Et les gardiens à coup de clefs lui avaient brisé
les dents
Et puis ils l'avaient laissé étendu sur le ciment

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !

Maintenant il s'est sauvé
Et comme une bête traquée
Il galope dans la nuit
Et tous galopent après lui
Les gendarmes les touristes les rentiers les
artistes

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !

C'est la meute des honnêtes gens
Qui fait la chasse à l'enfant

Pourchasser l'enfant, pas besoin de permis
Tous le braves gens s'y sont mis

Qu'est-ce qui nage dans la nuit
Quels sont ces éclairs ces bruits
C'est un enfant qui s'enfuit
On tire sur lui à coups de fusil

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !

Tous ces messieurs sur le rivage
Sont bredouilles et verts de rage

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !

Rejoindras-tu le continent rejoindras-tu le
continent !

Au-dessus de l'île on voit des oiseaux
Tout autour de l'île il y a de l'eau.
Jacques Prévert



Niveau arc-en-ciel

Pour faire le portrait d'un oiseau

Peindre d'abord une cage
avec une porte ouverte
peindre ensuite
quelque chose de joli
quelque chose de simple
quelque chose de beau
quelque chose d'utile
pour l'oiseau
placer ensuite la toile
contre un arbre
dans un jardin
dans un bois
ou dans une forêt
se cacher derrière l'arbre
sans rien dire
sans bruit...
Parfois l'oiseau arrive vite
mais il peut aussi bien mettre
de longues années
avant de se décider
Ne pas se décourager
attendre
attendre s'il le faut pendant des années
la vitesse ou la lenteur de
l'arrivée de l'oiseau
n'ayant aucun rapport
avec la réussite du tableau
Quand l'oiseau arrive
s'il arrive
observer le plus profond silence
attendre que l'oiseau entre dans la cage
et quand il est entré
fermer doucement la porte avec le pinceau
puis
effacer un à un tous les barreaux
en ayant pris soin de ne toucher aucune
des
plume de l'oiseau

Faire ensuite le portrait de l'arbre
en choisissant la plus belle de ses branches
pour l'oiseau
peindre aussi le vert du feuillage et la
fraîcheur du vent
la poussière du soleil
et le bruit des bêtes de l'herbe dans la
chaleur de l'été
et puis attendre que l'oiseau se décide à
chanter
Si l'oiseau ne chante pas
c'est mauvais signe
signe que le tableau est mauvais
mais s'il chante c'est bon signe
signe que vous pouvez signer
Alors vous arrachez tout doucement
une des plumes de l'oiseau
et vous écrivez votre nom dans un coin du
tableau.

Jacques Prévert



Niveau arc-en-ciel

Invitation au Voyage

Mon enfant, ma soeur,
Songe à la douceur,
D'aller là-bas, vivre ensemble!
Aimer à loisir,
Aimer et mourir,
Au pays qui te ressemble!
Les soleils mouillés,
De ces ciels brouillés,
Pour mon esprit ont les charmes,
Si mystérieux,
De tes traîtres yeux,
Brillant à travers leurs larmes.
Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.
Des meubles luisants,
Polis par les ans,
Décoreraient notre chambre;
Les plus rares fleurs
Mêlant leurs odeurs
Aux vagues senteurs de l'ambre,
Les riches plafonds,
Les miroirs profonds,
La splendeur orientale,
Tout y parlerait
A l'âme en secret
Sa douce langue natale.
Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe,calme et volupté.
Vois sur ces canaux
Dormir ces vaisseaux
Dont l'humeur est vagabonde;
C'est pour assouvir
Ton moindre désir
Qu'ils viennent du bout du monde.

Les soleils couchants
Revêtent les champs
Les canaux, la ville entière
D'hyacinthe et d'or;
Le monde s'endort
Dans une chaude lumière
Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe,calme et volupté.

Charles Baudelaire



Niveau arc-en-ciel

Venise

Dans Venise la rouge,
Pas un bateau qui bouge,
Pas un pêcheur dans l'eau,
Pas un falot.

Seul, assis à la grève,
Le grand lion soulève,
Sur l'horizon serein,
Son pied d'airain.

Autour de lui, par groupes,
Navires et chaloupes,
Pareils à des hérons
Couchés en ronds,
Dorment sur l'eau qui fume,
Et croisent dans la brume,
En légers tourbillons,
Leurs pavillons.

La lune qui s'efface
Couvre son front qui passe
D'un nuage étoilé
Demi-voilé.

Ainsi, la dame abbesse
De Sainte-Croix rabaisse
Sa cape aux larges plis
Sur son surplus.

Et les palais antiques,
Et les graves portiques,
Et les blancs escaliers
Des chevaliers,

Et les ponts, et les rues,
Et les mornes statues,
Et le golfe mouvant

Qui tremble au vent,

Tout se tait, fors les gardes
Aux longues hallebardes,
Qui veillent aux créneaux
Des arsenaux.

Ah ! maintenant plus d'une
Attend, au clair de lune,
Quelque jeune muguet,
L'oreille au guet.

Pour le bal qu'on prépare,
Plus d'une qui se pare,
Met devant son miroir
Le masque noir. Sur sa couche
embaumée,
La Vanina pâmée
Presse encor son amant,
En s'endormant ;
Et Narcissa, la folle,
Au fond de sa gondole,
S'oublie en un festin
Jusqu'au matin.

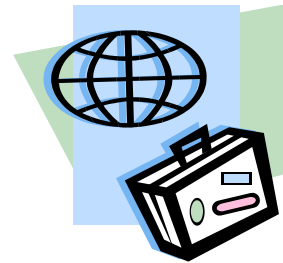
Et qui, dans l'Italie,
N'a son grain de folie ?
Qui ne garde aux amours
Ses plus beaux jours ?

Laissons la vieille horloge,
Au palais du vieux doge,
Lui compter de ses nuits
Les longs ennuis.

Comptons plutôt, ma belle,
Sur ta bouche rebelle
Tant de baisers donnés...
Ou pardonnés.

Comptons plutôt tes charmes,
Comptons les douces larmes,
Qu'à nos yeux a coûté
La volupté !

Alfred de Musset



Niveau arc-en-ciel

L'arbre

L'arbre que l'hiver creuse et qu'il délabre
De terre à ciel est un chemin battu,
Avril aux tendres mains, quand viendras-tu
Quand, rallumer tout le grand candélabre ?

Flamme debout qui ne brule et ne bouge,
Ruisseau qui coule en remontant :
Le feu sans doute a quitté son masque rouge,
L'eau sa robe couleur de temps,
Et s'embrassant dessous la terre dure
Ils se sont fécondés en se battant
Pour qu'un surgeon de la lumière obscure
Jaillisse ainsi dans le ciel de printemps.

Corps nuageux vertébré comme un mont,
Flancs que perce un oiseau, qu'ouvre la brise ;
L'été respire à son vaste poumon.
Le grand soleil en mille nuits se brise
Folles de lunes vertes, d'astres troubles
Dans ses bas-fonds, et sa face dédouble
Le bleu du ciel en un sommeil de lac,
Une source s'y joue et son murmure
En ces grottes de vie au sourd ressacs
D'un rêve d'eau ranime la ramure.

Lui, couronné de paix et de verdure,
Lui, jubilant d'oiseaux, lui, blanc de fleurs,
Lui, nourri de discorde et fort de heurts
En qui la lutte élémentaire dure ;
Le tronc farouche au sommet de sa tour
Ourdit ses noeuds, ses fourches, ses détours
Et se poussant de rupture en rupture
Maintient, victorieux, l'architecture,
Pour coucher son automne en la couleur
Du feu dont il est fait, comme en la leur,
L'homme qui saigne et le soleil qui meurt.



Lanza Del Vasto